N° 11-626-X au catalogue — N° 055
ISSN 1927-5048
ISBN 978-0-660-03989-3

Aperçus économiques

Taux d'activité des épouses immigrantes et des épouses nées au Canada, 2006 à 2014

par W. René Morissette et Diane Galarneau

Date de diffusion : le 7 janvier 2016

Statistique Canada Statistics Canada

Canada

Comment obtenir d'autres renseignements

Pour toute demande de renseignements au sujet de ce produit ou sur l'ensemble des données et des services de Statistique Canada, visiter notre site Web à www.statcan.gc.ca.

Vous pouvez également communiquer avec nous par :

Courriel à STATCAN.infostats-infostats.STATCAN@canada.ca

Téléphone entre 8 h 30 et 16 h 30 du lundi au vendredi aux numéros sans frais suivants :

- Service de renseignements statistiques 1-800-263-1136
- Service national d'appareils de télécommunications pour les malentendants 1-800-363-7629
- Télécopieur 1-877-287-4369

Programme des services de dépôt

- Service de renseignements 1-800-635-7943
- Télécopieur 1-800-565-7757

Normes de service à la clientèle

Statistique Canada s'engage à fournir à ses clients des services rapides, fiables et courtois. À cet égard, notre organisme s'est doté de normes de service à la clientèle que les employés observent. Pour obtenir une copie de ces normes de service, veuillez communiquer avec Statistique Canada au numéro sans frais 1-800-263-1136. Les normes de service sont aussi publiées sur le site www.statcan.gc.ca sous « Contactez-nous » > « Normes de service à la clientèle ».

Note de reconnaissance

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population du Canada, les entreprises, les administrations et les autres organismes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques exactes et actuelles.

Signes conventionnels dans les tableaux

Les signes conventionnels suivants sont employés dans les publications de Statistique Canada :

.	indisponible pour toute période de référence
..	indisponible pour une période de référence précise
...	n'ayant pas lieu de figurer
0	zéro absolu ou valeur arrondie à zéro
0[s]	valeur arrondie à 0 (zéro) là où il y a une distinction importante entre le zéro absolu et la valeur arrondie
[p]	provisoire
[r]	révisé
x	confidentiel en vertu des dispositions de la *Loi sur la statistique*
[E]	à utiliser avec prudence
F	trop peu fiable pour être publié
*	valeur significativement différente de l'estimation pour la catégorie de référence (p<0,05)

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada

© Minister of Industry, 2016

Tous droits réservés. L'utilisation de la présente publication est assujettie aux modalités de l'entente de licence ouverte de Statistique Canada.

Une version HTML **est aussi disponible.**

This publication is also available in English.

Taux d'activité des épouses immigrantes et des épouses nées au Canada, 2006 à 2014

par René Morissette et Diane Galarneau, Division de l'analyse sociale et de la modélisation et Division de statistique du travail

Le présent article des *Aperçus économiques* documente les différences entre les taux d'activité observés pour les épouses immigrantes et les épouses nées au Canada au cours de la période de 2006 à 2014. Il évalue aussi le degré auquel le taux d'activité plus faible des épouses immigrantes, en comparaison de leurs homologues nées au Canada, peut être attribuable à des différences entre certaines caractéristiques socioéconomiques telles que la taille de la famille, la rémunération hebdomadaire du mari et le taux d'activité dans le pays d'origine. L'étude utilise les données de l'Enquête sur la population active et les indicateurs de la Banque mondiale sur les caractéristiques des pays d'origine pour examiner ces questions. L'étude se limite aux femmes nées au Canada et aux femmes immigrantes ayant obtenu le droit d'établissement de 25 à 54 ans qui sont mariées (ou vivant en union de fait) à des maris de 25 à 54 ans qui sont employés à titre de salariés[1]. Par souci de simplicité, nous utilisons les expressions « mari » et « épouse » pour désigner les hommes et les femmes qui sont mariés ou en union de fait.

Introduction

Au cours des dernières décennies, plusieurs études canadiennes ont tenté de déterminer pourquoi les hommes et les femmes immigrants gagnent moins que leurs homologues nés au Canada. Les compétences linguistiques, la rétribution relativement faible de l'expérience professionnelle acquise à l'étranger, les problèmes de reconnaissance des titres de compétences, les différences perçues ou réelles en matière de qualité de l'enseignement, la surreprésentation des immigrants récents au sein des petites entreprises et des entreprises offrant des salaires peu élevés ainsi que la discrimination ont tous été cités comme facteurs potentiels[2]. L'attention considérable accordée à ces différences de rémunération s'explique notamment par le fait qu'elles ont des répercussions importantes sur le revenu des familles, et donc sur leur bien-être économique.

En plus des différences en matière de rémunération horaire, les différences entre les taux d'activité des épouses immigrantes et des épouses nées au Canada peuvent contribuer aux différences constatées en matière de revenu familial. En effet, des taux d'activité plus faibles chez les épouses immigrantes se traduisent par un revenu familial plus faible, même en l'absence de disparités salariales. Pourtant, malgré l'importance de cette question, les taux d'activité des femmes immigrantes ont fait l'objet d'un nombre relativement faible de recherches. Bien que certaines études aient présenté des résultats descriptifs montrant que les femmes immigrantes ont des taux d'activité plus faibles en comparaison des femmes nées au Canada (p. ex. Preston et Giles, 2004), aucune n'avait tenté de quantifier le degré auquel la différence entre les deux groupes peut être expliquée par les caractéristiques socioéconomiques observées.

Le présent article utilise les données de l'Enquête sur la population active (EPA) et les indicateurs de la Banque mondiale sur les caractéristiques des pays d'origine pour combler cette lacune. Il évalue le degré auquel le taux d'activité plus faible des épouses immigrantes, en comparaison de leurs homologues nées au Canada, peut être attribuable à des différences entre certaines caractéristiques socioéconomiques telles que la taille de la famille, la rémunération hebdomadaire du mari et le taux d'activité dans le pays d'origine.

Les épouses immigrantes — tout particulièrement les épouses plus jeunes — sont moins actives sur le marché du travail en comparaison des épouses nées au Canada

Parmi toutes les épouses immigrantes de 25 à 54 ans dont les maris étaient âgés de 25 à 54 ans et étaient employés à titre de salariés, 76 % étaient actives sur le marché du travail, c.-à-d. qu'elles avaient un emploi ou recherchaient activement un emploi, de 2010 à 2014 (tableau 1). Le taux d'activité des épouses nées au Canada était plus élevé d'environ 12 points de pourcentage, soit environ 88 %.

Peu importe leur niveau de scolarité, la taille de leur famille ou leur région de résidence, les épouses immigrantes ont des taux d'activité inférieurs d'au moins 6 points de pourcentage à ceux des épouses nées au Canada. Cette constatation s'applique tout autant à la période de 2006 à 2009 qu'à la période de 2010 à 2014.

Bien que les différences entre les taux d'activité des femmes immigrantes et des femmes nées au Canada soient répandues, leur importance varie selon le groupe d'âge. La différence est

1. Il existe une restriction additionnelle, à savoir le fait que les pays inclus doivent comporter, dans l'Enquête sur la population active, au moins 20 observations sur les épouses immigrantes employées à titre de salariées au cours de la période de 2006 à 2014.
2. Picot et Sweetman (2005) ont passé en revue les études qui examinent les différences grandissantes en matière de rémunération entre les deux groupes.

Tableau 1
Taux d'activité des épouses au sein des couples immigrants et nés au Canada, 2006 à 2014

	2006 à 2009		2010 à 2014	
	Couples immigrants	Couples nés au Canada	Couples immigrants	Couples nés au Canada
	pourcentage			
Globalement	75,1	86,4	76,2	87,8
Âge de l'épouse				
25 à 34	65,1	86,3	65,6	87,2
35 à 44	77,9	87,1	77,9	88,6
45 à 54	81,7	85,6	84,3	87,6
Arrivée de l'épouse au Canada				
Il y a 5 ans ou moins	62,9	...	66,2	...
Il y a 6 à 10 ans	73,6	...	74,8	...
Il y a plus de 10 ans	82,8	...	82,2	...
Niveau de scolarité de l'épouse				
Sans diplôme d'études secondaires	62,1	70,6	59,6	72,8
Diplôme d'études secondaires	70,9	82,4	69,1	81,8
Certificat ou diplôme d'une école de métiers	77,8	86,2	80,2	87,5
Études postsecondaires, niveau inférieur au baccalauréat	80,3	88,4	80,0	89,2
Baccalauréat ou niveau plus élevé	76,3	90,9	78,2	92,3
Niveau de scolarité du mari				
Sans diplôme d'études secondaires	70,1	80,9	68,3	84,0
Diplôme d'études secondaires	75,3	87,0	73,0	87,5
Certificat ou diplôme d'une école de métiers	75,8	85,1	81,9	86,1
Études postsecondaires, niveau inférieur au baccalauréat	78,4	88,4	79,3	89,2
Baccalauréat ou niveau plus élevé	74,3	86,7	76,0	88,9
Taille de la famille				
2 personnes	79,3	90,7	84,3	92,2
3 ou 4 personnes	76,2	86,8	76,3	88,1
5 personnes ou plus	70,5	76,9	71,0	79,0
Région de résidence				
Région autre qu'une région métropolitaine de recensement	68,9	84,2	73,6	85,7
Montréal	71,8	88,4	72,0	91,0
Toronto	76,3	87,7	76,9	88,2
Vancouver	73,6	84,8	76,7	87,7
Autre région métropolitaine de recensement	75,9	87,3	77,1	88,3

... n'ayant pas lieu de figurer
Notes : L'échantillon se compose de femmes nées au Canada et de femmes immigrantes ayant obtenu le droit d'établissement de 25 à 54 ans, mariées (ou vivant en union de fait) à des maris de 25 à 54 ans qui sont employés à titre de salariés. Les couples immigrants sont des couples dans lesquels le mari et l'épouse sont tous deux nés hors du Canada. Les couples nés au Canada sont des couples dans lesquels le mari et l'épouse sont tous deux nés au Canada.
Source : Statistique Canada, Enquête sur la population active (mars et septembre).

la plus prononcée chez les femmes de 25 à 34 ans, avec environ 20 points de pourcentage. Elle est plus modeste chez les femmes de 35 à 44 ans, avec 9 à 10 points de pourcentage, et elle est la plus faible chez les femmes de 45 à 54 ans, avec environ 4 points de pourcentage.

La différence plus faible observée pour les femmes de 45 à 54 ans permet de penser que le taux d'activité des épouses immigrantes peut augmenter avec les années passées au Canada. Le fait que les épouses immigrantes arrivées au Canada au cours des cinq dernières années aient des taux d'activité plus faibles en comparaison de leurs homologues qui sont arrivées il y a au moins six ans confirme cette opinion. Cependant, la relation positive entre le taux d'activité et le nombre d'années depuis l'arrivée ne suppose pas une relation de cause à effet. Elle pourrait plutôt refléter un effet de cohorte, c'est-à-dire des taux d'activité chutant progressivement pour chaque cohorte d'entrée successive d'immigrants[3].

En plus de leur variation selon l'âge, les taux d'activité des épouses immigrantes varient selon la région de naissance. Au cours de la période de 2006 à 2009 et de la période de 2010 à 2014, les femmes immigrantes en provenance de l'Afrique et de l'Asie avaient, en moyenne, des taux d'activité plus faibles que ceux de leurs homologues de l'Amérique latine ou de l'Europe (graphique 1). Selon le pays de naissance pris en compte, les taux d'activité des épouses immigrantes variaient d'environ 50 % à 90 % (tableau 2)[4]. Les épouses nées au Canada se trouvaient à l'extrémité supérieure de cette répartition, avec 87 %. Dans l'ensemble, le tableau 1 et le tableau 2 indiquent que les différences entre les taux d'activité des épouses immigrantes et des épouses nées au Canada sont généralisées et généralement substantielles.

3. Il n'est pas possible d'établir une distinction entre ces deux thèses contradictoires en utilisant les données de l'EPA en raison du court intervalle de temps (de 2006 à 2014) pour lequel les données de l'EPA sur les immigrants sont disponibles. Par exemple, le calcul des taux d'activité à 25 à 34 ans des femmes qui étaient âgées de 45 à 54 ans en 2014 nécessite des données pour 1994, une exigence que les données de l'EPA ne peuvent pas satisfaire.
4. Le tableau 2 présente les chiffres pour les pays de naissance pour lesquels les échantillons de l'EPA contiennent 100 observations ou plus.

Environ la moitié de la différence entre les taux d'activité des épouses immigrantes et des épouses nées au Canada est attribuable aux caractéristiques socioéconomiques

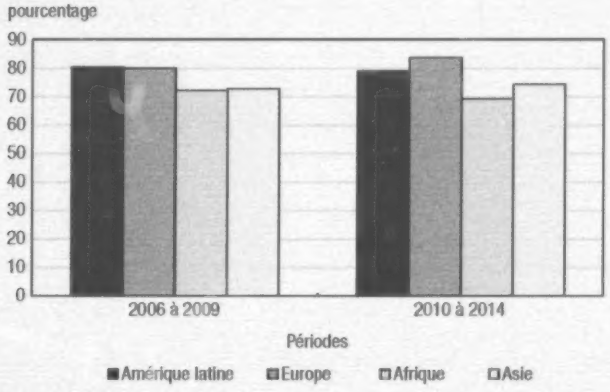
Différentes raisons peuvent expliquer les taux d'activité relativement faibles des épouses immigrantes.

Leurs familles, qui comptent en moyenne près de quatre personnes, sont plus nombreuses que celles de leurs homologues nées au Canada (tableau 3). Comme la taille de la famille est corrélée négativement avec le taux d'activité (tableau 1), elle peut expliquer au moins certaines des différences documentées ci-dessus.

Aussi, en règle générale, les épouses immigrantes proviennent de pays où la participation des femmes au marché du travail, en comparaison de celle des hommes, est inférieure à celle mesurée au Canada. Par exemple, au cours des années 2000, les ratios femmes-hommes des taux d'activité en Amérique latine, en Afrique et en Asie étaient d'environ 0,60, soit un chiffre beaucoup plus faible que le ratio de 0,84 observé au Canada (graphique 2)[5]. Si, comme l'illustre le graphique 3, les femmes en provenance de pays où le taux d'activité des femmes est faible en comparaison de celui des hommes participent également moins au marché du travail canadien (Frank et Hou, 2015), alors les différences entre les épouses immigrantes et les épouses nées au Canada peuvent refléter des effets au niveau du pays.

Les offres salariales plus faibles constituent un troisième facteur potentiel. Les modèles économiques simples prédisent

Graphique 1
Taux d'activité des femmes immigrantes sur le marché du travail canadien, par région de naissance, 2006 à 2009 et 2010 à 2014



Notes : Taux d'activité des femmes immigrantes ayant obtenu le droit d'établissement de 25 à 54 ans, mariées (ou vivant en union de fait) à des maris de 25 à 54 ans qui sont employés à titre de salariés.
Sources : Statistique Canada, Enquête sur la population active (mars et septembre).

Tableau 2
Taux d'activité des épouses immigrantes au Canada, par pays de naissance, pays sélectionnés, 2006 à 2014

Pays de naissance	Taux d'activité des femmes immigrantes (pourcentage)
Jamaïque	90,8
Philippines	89,4
Pologne	86,6
Roumanie	86,5
Trinité-et-Tobago	85,4
Haïti	85,0
France	84,8
Bosnie-Herzégovine	84,6
Fidji	84,2
Guyana	84,2
Nigeria	83,4
Italie	82,2
El Salvador	81,5
Royaume-Uni	81,4
Yougoslavie (anciennement)	80,3
Vietnam	80,0
Afrique du Sud	79,2
Ukraine	79,0
Portugal	78,9
Allemagne	78,4
États-Unis	76,4
Colombie	75,8
Chine	75,3
Inde	75,3
Hong Kong	74,4
Russie	72,8
Iran	72,7
Égypte	68,2
Sri Lanka	68,2
Cambodge	66,9
Éthiopie	64,7
Maroc	63,8
Algérie	58,6
Bangladesh	58,1
Corée du Sud	56,2
Liban	55,2
Mexique	54,8
Iraq	53,3
Afghanistan	52,7
Pakistan	45,8
Toutes les épouses immigrantes	**75,7**
Toutes les épouses nées au Canada	**87,2**

Notes : Les taux d'activité sont présentés pour les épouses immigrantes en provenance de pays pour lesquels les tailles d'échantillon de l'Enquête sur la population active sont égales à 100 observations ou plus. L'échantillon se compose de femmes immigrantes ayant obtenu le droit d'établissement de 25 à 54 ans, mariées (ou vivant en union de fait) à des maris immigrants de 25 à 54 ans qui sont employés à titre de salariés. Les chiffres pour les épouses nées au Canada font référence aux femmes nées au Canada de 25 à 54 ans, mariées (ou vivant en union de fait) à des maris nés au Canada de 25 à 54 ans qui sont employés à titre de salariés.
Source : Statistique Canada, Enquête sur la population active (mars et septembre).

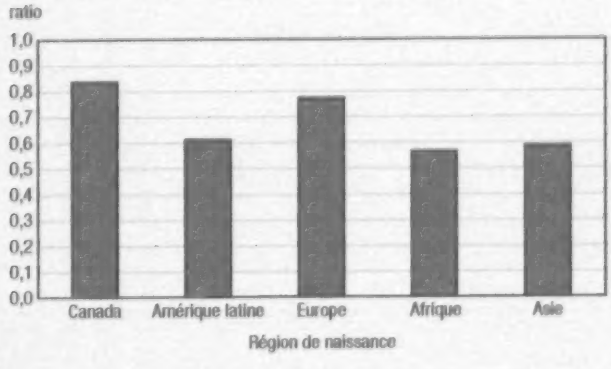
5. Les ratios illustrés au graphique 2 ont été pondérés au moyen des poids d'échantillonnage de l'EPA.

Tableau 3
Statistiques sélectionnées pour les couples immigrants et les couples nés au Canada, 2006 à 2009 et 2010 à 2014

	2006 à 2009		2010 à 2014	
	Couples immigrants	Couples nés au Canada	Couples immigrants	Couples nés au Canada
	pourcentage			
Pourcentage des épouses				
En situation d'emploi	68,6	83,4	69,2	84,7
Actives sur le marché du travail	75,1	86,4	76,2	87,8
Ayant un baccalauréat ou un niveau de scolarité plus élevé	41,0	25,2	47,8	30,1
Ayant un mari ayant fait des études universitaires	46,8	21,9	50,5	23,4
Ayant un mari employé à temps plein	95,8	97,5	94,9	97,2
Avec un mari occupant un emploi permanent	92,6	93,4	90,6	92,8
	nombre			
Heures de travail hebdomadaires moyennes				
Épouses (emploi principal)	24,3	28,6	24,2	29,2
Épouses (tous les emplois)	24,7	29,1	24,6	29,7
Maris (emploi principal)	39,4	40,5	39,0	40,3
Maris (tous les emplois)	40,2	41,1	39,8	40,9
Maris et épouses (tous les emplois)	64,9	70,2	64,4	70,6
Nombre moyen de personnes employées dans la famille (autres que le mari et l'épouse)	0,30	0,25	0,26	0,23
Taille moyenne de la famille	3,9	3,4	3,8	3,4
	dollars de 2014			
Salaire horaire moyen des employés rémunérés				
Épouses	20,28	24,18	21,65	25,97
Maris	26,09	29,77	26,31	31,01
Salaire hebdomadaire moyen des employés rémunérés				
Épouses	726	830	766	909
Maris	1 029	1 201	1 030	1 248

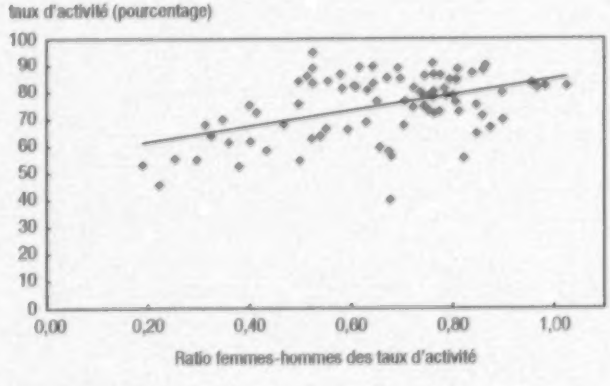
Notes : L'échantillon se compose de femmes nées au Canada et de femmes immigrantes ayant obtenu le droit d'établissement de 25 à 54 ans, mariées (ou vivant en union de fait) à des maris de 25 à 54 ans qui sont employés à titre de salariés. Les couples immigrants sont des couples dans lesquels le mari et l'épouse sont tous deux nés hors du Canada. Les couples nés au Canada sont des couples dans lesquels le mari et l'épouse sont tous deux nés au Canada. Les maris ayant fait des études universitaires détiennent un baccalauréat ou un niveau de scolarité plus élevé.
Source : Statistique Canada, Enquête sur la population active (mars et septembre).

Graphique 2
Ratios femmes-hommes des taux d'activité dans le pays de naissance, par région de naissance, moyenne pour 2000 à 2009



Notes : Un ratio de 1 signifie que le taux d'activité des femmes dans un pays donné est égal à celui des hommes dans cette région. Les ratios ont été pondérés au moyen des poids d'échantillonnage de l'Enquête sur la population active.
Sources : Statistique Canada, Enquête sur la population active (mars et septembre); indicateurs du développement social de la Banque mondiale.

Graphique 3
Taux d'activité des épouses sur le marché du travail canadien et ratios femmes-hommes des taux d'activité dans le pays d'origine, par pays de naissance



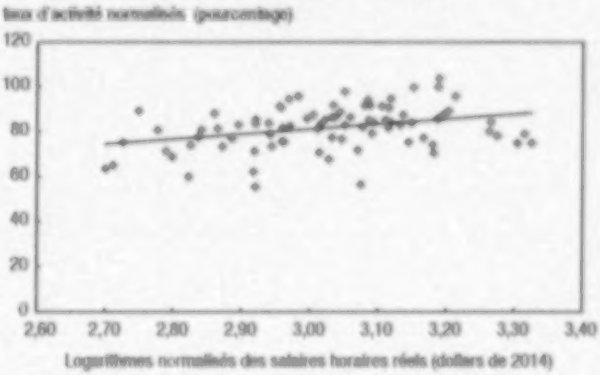
Notes : Les taux d'activité sont présentés pour les femmes nées au Canada et les femmes immigrantes ayant obtenu le droit d'établissement de 25 à 54 ans, mariées (ou vivant en union de fait) à des maris de 25 à 54 ans qui sont employés à titre de salariés. On calcule la moyenne des taux pendant la période de 2006 à 2014 pour les pays comptant au moins 20 observations d'épouses employées à titre de salariées, c.-à-d. pour 85 pays (y compris le Canada). On calcule ensuite la moyenne des ratios femmes-hommes des taux d'activité pendant la période de 2000 à 2009. Un ratio femmes-hommes des taux d'activité de 1 signifie que le taux d'activité des femmes dans un pays donné est égal à celui des hommes.
Sources : Statistique Canada, Enquête sur la population active (mars et septembre); indicateurs du développement social de la Banque mondiale.

que, toutes choses étant égales par ailleurs, une rémunération plus faible rend un emploi moins attrayant et par conséquent, tend à abaisser le taux d'activité. Lorsque l'on compare des femmes dont les caractéristiques observées sont équivalentes, la rémunération horaire pour la période allant de 2006 à 2014 des épouses immigrantes est de 20 % inférieure à celle des épouses nées au Canada[6]. Autrement dit, la rémunération horaire réelle normalisée des épouses immigrantes en situation d'emploi est inférieure à celle de leurs homologues nées au Canada. Comme l'illustre le graphique 4, les groupes d'épouses — définis par le pays de naissance — qui gagnent une rémunération horaire réelle normalisée relativement faible comportent également des taux d'activité normalisés relativement faibles. Cette tendance correspond à la thèse voulant que des offres salariales plus faibles puissent abaisser le taux d'activité des épouses immigrantes[7].

On s'attend à ce que d'autres facteurs soient associés à des taux d'activité plus élevés chez les femmes immigrantes. Leur niveau de scolarité plus élevé en comparaison des femmes nées au Canada en est un exemple. Notons aussi le fait que les maris des épouses immigrantes gagnent une rémunération hebdomadaire plus faible en comparaison des maris des épouses nées au Canada (tableau 3). Si la rémunération plus faible des maris incite les femmes à intensifier leur activité sur le marché du travail (Devereux, 2004; Morissette et Hou, 2008), les épouses immigrantes devraient donc, toutes choses étant égales par ailleurs, afficher des taux d'activité plus élevés que ceux des épouses nées au Canada.

Parmi les cinq facteurs — la taille de la famille, les ratios femmes-hommes des taux d'activité au niveau du pays, la rémunération horaire réelle des épouses, le niveau de scolarité des épouses et la rémunération des maris — la rémunération horaire réelle des épouses est le plus difficile à évaluer. Cela s'explique par le fait que bien que la rémunération horaire réelle puisse être observée pour les épouses en situation d'emploi, elle ne l'est pas pour les épouses sans emploi. Par conséquent, il est nécessaire d'estimer les offres salariales potentielles reçues par les femmes sans emploi, une tâche difficile au plan statistique[8]. À l'inverse, les quatre autres facteurs peuvent être observés à la fois pour les épouses en situation d'emploi et les épouses sans emploi.

Graphique 4
Taux d'activité normalisés des épouses sur le marché du travail canadien et rémunération horaire réelle normalisée gagnée au Canada par les épouses employées à titre de salariées, par pays de naissance, 2006 à 2014



Notes : Femmes nées au Canada et des femmes immigrantes ayant obtenu le droit d'établissement de 25 à 54 ans, mariées (ou vivant en union de fait) à des maris de 25 à 54 ans qui sont employés à titre de salariés. Les chiffres sont présentés pour les pays comptant au moins 20 observations d'épouses employées à titre de salariées, c.-à-d. pour 85 pays (y compris le Canada). On obtient les taux d'activité normalisés et les salaires réels une fois que sont contrôlées toutes les caractéristiques socioéconomiques indiquées au tableau 4 de l'étude.
Sources : Statistique Canada, Enquête sur la population active (mars et septembre); indicateurs du développement social de la Banque mondiale.

Il s'agit de la raison pour laquelle l'étude évalue dans un premier temps la contribution de ces quatre facteurs au moyen d'analyses multivariées[9]. Les résultats sont illustrés au tableau 4. Au cours de la période de 2006 à 2014, le taux d'activité des épouses immigrantes était plus faible de 11,4 points de pourcentage en comparaison des épouses nées au Canada. Une fois les effets de la taille de la famille contrôlés, l'écart diminue à 9,9 points de pourcentage, ce qui permet de penser que le taux d'activité plus faible des épouses immigrantes résulte en partie de leurs familles plus nombreuses. Une fois les effets de la taille de la famille et des ratios femmes-hommes des taux d'activité au niveau du pays contrôlés, la différence entre les taux d'activité des femmes immigrantes et des femmes nées au Canada est ramenée à 4,8 points de pourcentage. Cela indique que les effets au niveau du pays, mesurés par les ratios femmes-hommes des taux d'activité,

6. On obtient ce résultat par régression du logarithme naturel de la rémunération horaire réelle des épouses employées à titre de salariées sur les éléments suivants : un indicateur de la situation d'immigrant; l'âge (mesuré au moyen d'un terme quadratique) et le niveau de scolarité des épouses; l'âge (mesuré au moyen d'un terme quadratique), le niveau de scolarité, le statut d'employé permanent, le statut de travailleur à temps plein et la rémunération hebdomadaire des maris; la taille de la famille; le lieu de résidence; les ratios femmes-hommes des taux d'activité au niveau du pays; et le nombre d'autres membres de la famille en situation d'emploi.
7. Les taux d'activité normalisés sont calculés ainsi. Tout d'abord, on fait la régression d'un indicateur binaire du taux d'activité sur l'âge et le niveau de scolarité des épouses, ainsi que sur l'âge, le niveau de scolarité, le statut d'employé permanent, le statut de travailleur à temps plein et la rémunération hebdomadaire des maris, ainsi que sur la taille de la famille, le lieu de résidence, les ratios femmes-hommes des taux d'activité au niveau du pays et le nombre d'autres membres de la famille en situation d'emploi. Ensuite, on calcule la moyenne des résidus de cette régression en fonction du pays de naissance, et cette moyenne est ajoutée au taux d'activité moyen de toutes les épouses dans l'échantillon. On obtient les logarithmes normalisés des salaires réels en utilisant une procédure similaire pour les épouses employées à titre de salariées.
8. En principe, il pourrait être possible d'estimer une équation salariale corrigée par sélectivité pour imputer les salaires des épouses sans emploi. Cependant, pour ce faire, il faudrait trouver une variable instrumentale qui influe sur la probabilité de participation des femmes sans toutefois influer sur leurs offres salariales. La détermination d'une telle variable instrumentale n'est pas une tâche aisée.
9. En utilisant un modèle de probabilité linéaire, on fait la régression d'un indicateur binaire du taux d'activité des épouses sur un indicateur de la situation d'immigrant et un ensemble de caractéristiques socioéconomiques.

comptent pour une proportion considérable de la différence de 11,4 points de pourcentage. L'ajout de contrôles additionnels pour l'âge et le niveau de scolarité des épouses accroît la différence corrigée entre les taux d'activité (de -4,8 points de pourcentage à -5,8 points de pourcentage). Ce résultat est prévisible, puisque les épouses immigrantes sont plus instruites que les épouses nées au Canada, et que le taux d'activité est corrélé positivement avec le niveau de scolarité. Une fois les effets de la rémunération hebdomadaire des maris contrôlés (ainsi que la taille de la famille, les ratios femmes-hommes des taux d'activité au niveau du pays et l'âge et le niveau de scolarité des épouses), la différence corrigée en valeur absolue augmente également (de -5,8 points de pourcentage à -6,5 points de pourcentage), ce qui confirme la thèse voulant que la rémunération hebdomadaire plus faible des maris immigrants n'explique pas le taux d'activité relativement faible de leurs épouses.

Après l'inclusion de contrôles additionnels pour le nombre d'autres membres de la famille en situation d'emploi, le lieu de résidence, l'âge et le niveau de scolarité des maris ainsi que les indicateurs du statut de travailleur à temps plein et du statut d'employé permanent des maris, la différence entre les taux d'activité des épouses immigrantes et des épouses nées au Canada se maintient à 5,3 points de pourcentage. Ainsi, les caractéristiques socioéconomiques illustrées au tableau 4 contribuent à environ la moitié de la différence de 11,4 points de pourcentage constatée pour les taux d'activité observés pendant la période de 2006 à 2014, la taille de la famille et les effets au niveau du pays contribuant à une part importante de la différence[10,11].

Incertitude quant à la contribution de la rémunération

L'étape suivante consiste à déterminer si, une fois contrôlés les effets de toutes les caractéristiques abordées précédemment (et illustrées au tableau 4), la différence entre les taux d'activité des épouses immigrantes et des épouses nées au Canada est encore davantage réduite lorsque la rémunération des épouses est prise en considération.

Comme on l'avait évoqué plus haut, la réponse à cette question présente des défis au plan statistique parce que les offres salariales ne peuvent pas être observées pour les épouses sans emploi. Certaines épouses sans emploi d'un âge, niveau de scolarité, taille de la famille et lieu de résidence donnés peuvent être inactives parce que le coût de la participation au marché du travail est relativement élevé pour elles[12]. D'autres peuvent être inactives parce que les salaires qu'elles pourraient potentiellement gagner sont relativement faibles. Plus spécifiquement, certaines de ces épouses peuvent potentiellement gagner un salaire inférieur à la rémunération horaire type — par exemple, la rémunération horaire médiane — reçue par leurs homologues en situation d'emploi. La difficulté découle ici du fait que bien que certaines épouses sans emploi puissent se voir offrir des salaires qui correspondent, disons, au 40e centile de l'échelle de la distribution des salaires pour les femmes en situation d'emploi dans une catégorie donnée d'âge, de niveau de scolarité, de taille de la famille et de lieu de résidence, d'autres peuvent potentiellement gagner moins ou plus que le 40e centile si elles acceptent une offre d'emploi.

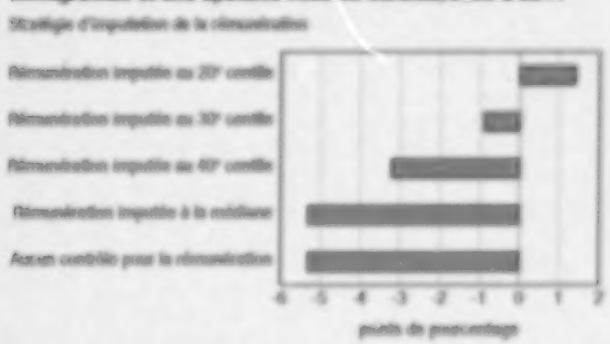
Tableau 4
Différences entre les taux d'activité des femmes immigrantes et des femmes nées au Canada, 2006 à 2014

Variables de contrôle	Périodes		
	2006 à 2009	2010 à 2014	2006 à 2014
	points de pourcentage		
Aucune	-11,3	-11,6	-11,4
Plus la taille de la famille	-9,5	-10,2	-9,9
Plus ratios femmes-hommes des taux d'activité au niveau du pays	-5,7	-6,2	-5,8
Plus âge et niveau de scolarité des épouses	-6,3	-5,5	-5,8
Plus rémunération hebdomadaire des maris	-6,9	-6,2	-6,5
Plus statut de travailleur à temps plein et statut d'employé permanent des maris	-7,0	-6,3	-6,5
Plus âge et niveau de scolarité des maris	-6,2	-5,7	-5,8
Plus nombre des autres membres de la famille ayant un emploi	-6,1	-5,7	-5,8
Plus province et RMR de résidence	-5,9	-4,9	-5,3

Notes : RMR signifie région métropolitaine de recensement. L'échantillon se compose de femmes nées au Canada et de femmes immigrantes ayant obtenu le droit d'établissement de 25 à 54 ans, mariées (ou vivant en union de fait) à des maris de 25 à 54 ans qui sont employés à titre de salariés. Certains chiffres ayant été arrondis, les nombres sans variable de contrôle peuvent être légèrement différents des différences entre les résultats (des épouses de couples immigrants et des épouses de couples nés au Canada) présentés au tableau 3.
Sources : Statistique Canada, Enquête sur la population active (mars et septembre); indicateurs du développement social de la Banque mondiale.

10. Cette conclusion demeure vraie lorsque nous entrons les caractéristiques socioéconomiques en ordre inverse dans les analyses multivariées. L'inclusion de contrôles pour le lieu de résidence, le nombre d'autres membres de la famille en situation d'emploi, la rémunération et le statut d'employé des maris ainsi que l'âge et le niveau de scolarité des deux partenaires n'explique aucune des différences observées dans les taux d'activité. L'ajout des ratios femmes-hommes des taux d'activité au niveau du pays à ces contrôles permet de réduire considérablement la différence corrigée, de 11,6 points de pourcentage à 6,2 points de pourcentage. L'ajout des effets au niveau du pays et de la taille de la famille à ces contrôles réduire encore d'environ la moitié la différence observée.
11. Il n'est pas possible d'appliquer ici une décomposition d'Oaxaca aux différences des taux d'activité des femmes, puisque l'une des variables explicatives — les ratios femmes-hommes des taux d'activité au niveau du pays — est une constante et n'est donc pas identifiée pour l'un des groupes pris en considération, soit les femmes nées au Canada.
12. Ce coût comprend des coûts monétaires, par exemple les coûts associés aux services de garde d'enfants ou de soins aux aînés, ainsi que des coûts non monétaires, comme le stress associé à un emploi rémunéré.

Graphique 5
Différence corrigée entre les taux d'activité des épouses immigrantes et des épouses nées au Canada, 2006 à 2014



Notes : Les chiffres illustrent la différence entre les taux d'activité des épouses immigrantes et des épouses nées au Canada une fois que sont contrôlés les effets de toutes les caractéristiques socioéconomiques figurant au tableau 4 de l'étude. La rémunération des épouses nées au Canada sans emploi est imputée selon différents centiles de la répartition de la rémunération des épouses nées au Canada en situation d'emploi d'un âge, niveau de scolarité, taille de la famille et région de résidence donnés. La rémunération des épouses immigrantes sans emploi est imputée selon différents centiles de la répartition de la rémunération des épouses immigrantes en situation d'emploi d'un pays donné.
Sources : Statistique Canada, Enquête sur la population active (mars et septembre); indicateurs du développement social de la Banque mondiale.

Le graphique 5 montre que la distinction est importante au plan empirique. Les différences entre les taux d'activité des épouses immigrantes et des épouses nées au Canada sont calculées une fois contrôlées toutes les caractéristiques socioéconomiques du tableau 4, ainsi que la rémunération des épouses. Les résultats sont affichés pour différentes stratégies d'imputation de la rémunération[13]. Lorsque la rémunération des épouses nées au Canada sans emploi dans un groupe donné (défini par l'interaction entre trois catégories d'âge, trois niveaux de scolarité, quatre catégories de taille de famille et sept régions) est imputée en fonction de la rémunération horaire médiane de leurs homologues en situation d'emploi dans ce même groupe, et lorsque la rémunération des épouses immigrantes sans emploi en provenance d'un pays donné est imputée en fonction de la rémunération médiane de leurs homologues en situation d'emploi en provenance de ce même pays, la différence corrigée entre les taux d'activité demeure inchangée, à 5,3 points de pourcentage[14]. Lorsque la rémunération des épouses sans emploi est imputée en fonction du 40e centile des cellules définies ci-dessus, la différence corrigée chute de 5,3 points de pourcentage à 3,2 points de pourcentage. Enfin, lorsque l'imputation de la rémunération est fondée sur le 30e centile, la différence corrigée est ramenée à environ 1,0 point de pourcentage. Ainsi, ces chiffres permettent de penser que la rémunération plus faible obtenue par les épouses immigrantes peut en partie expliquer pourquoi les épouses immigrantes sont moins actives sur le marché du travail que leurs homologues nées au Canada. Cependant, il existe une incertitude quant à la contribution exacte de la rémunération à la différence constatée entre les taux d'activité observés chez les deux groupes de femmes.

Les femmes immigrantes célibataires et les femmes célibataires nées au Canada présentent des taux d'activité similaires

En l'absence d'un partenaire qui peut potentiellement contribuer au revenu d'emploi de la famille, les femmes immigrantes peuvent être actives sur le marché du travail à un degré similaire à celui des femmes nées au Canada en raison de la nécessité économique. Le tableau 5 illustre cette situation en comparant les taux d'activité des femmes immigrantes et des femmes nées au Canada de 25 à 54 ans qui ne sont ni mariées ni en union de fait. Dans l'ensemble, les grandes différences en matière de taux d'activité observées entre les épouses immigrantes et les épouses nées au Canada ne sont pas constatées pour les femmes célibataires. Environ 83 % des femmes célibataires immigrantes étaient actives sur le marché du travail de 2010 à 2014, en comparaison de 84 % des femmes célibataires nées au Canada. Puisque les femmes célibataires immigrantes sont plus instruites que leurs homologues nées au Canada, l'inclusion de contrôles pour les niveaux de scolarité chez les femmes donne lieu à une légère augmentation des différences entre les taux d'activité des deux groupes, soit d'environ 1,0 point de pourcentage à entre 2,0 points de pourcentage et 2,6 points de pourcentage, selon que l'on prend en considération la période de 2006 à 2009 ou la période de 2010 à 2014[15]. Les différences correspondantes entre les épouses immigrantes et les épouses nées au Canada sont sensiblement plus importantes, soit de 11,5 points de pourcentage à 12,3 points de pourcentage. Par conséquent, les différences entre les taux d'activité des femmes immigrantes et des femmes nées au Canada sont très faibles pour les femmes célibataires et sont substantiellement plus faibles pour ce groupe en comparaison des femmes mariées.

13. Les chiffres sur la rémunération des épouses en situation d'emploi sont extraits de l'EPA.
14. Pour l'imputation de la rémunération des épouses sans emploi nées au Canada, on a utilisé trois catégories d'âge (25 à 34 ans, 35 à 44 ans et 45 à 54 ans), trois niveaux de scolarité (au plus des études secondaires, au moins un baccalauréat, et autres études), quatre catégories de taille de famille (deux personnes, trois personnes, quatre personnes et cinq personnes ou plus) et sept régions (provinces de l'Atlantique et les six autres provinces). Les interactions entre ces quatre dimensions produisent 252 groupes, à partir desquels on utilise 121 167 observations sur les épouses nées au Canada en situation d'emploi (c.-à-d. 480,8 observations par groupe) pour calculer des centiles de rémunération pour chaque groupe. Pour l'imputation de la rémunération des épouses immigrantes sans emploi, les centiles sont fondés sur le pays de naissance des épouses immigrantes. Puisque l'échantillon des épouses immigrantes en situation d'emploi se compose de 13 832 observations réparties entre 84 pays, les centiles de rémunération pour chaque pays sont fondés, en moyenne, sur 152,7 observations par groupe. Idéalement, nous aurions aimé calculer des centiles de rémunération propres à chaque groupe pour les épouses immigrantes en fonction des interactions entre l'âge, le niveau de scolarité, la taille de la famille, la région de résidence et le pays de naissance. La taille limitée de l'échantillon nous empêche d'utiliser ce scénario de regroupement.
15. Ces différences corrigées résultent d'un modèle de probabilité linéaire des taux d'activité qui englobe des indicateurs de scolarité et un indicateur de la situation d'immigrant.

Tableau 9
Taux d'activité des femmes immigrantes célibataires et des femmes nées au Canada célibataires, 2006 à 2014

	2006 à 2009		2010 à 2014	
	Femmes immigrantes	Femmes nées au Canada	Femmes immigrantes	Femmes nées au Canada
	pourcentage			
Globalement	**80,0**	**86,5**	**80,0**	**84,9**
Âge				
25 à 34	82,7	85,6	79,9	85,5
35 à 44	83,9	89,5	84,3	88,8
45 à 54	82,6	87,2	85,9	87,1
Arrivée au Canada				
0 à 5 ans ou moins	77,9	..	76,7	..
6 à 9 ou 6 à 10 ans	79,8	..	80,7	..
6 à plus de 10 ans	84,8	..	85,2	..
Niveau de scolarité				
Sans diplôme d'études secondaires	61,7	55,8	58,9	53,0
Diplôme d'études secondaires	77,1	82,0	77,8	79,4
Certificat ou diplôme d'une école de métiers	83,5	85,9	85,3	83,8
Études postsecondaires, niveau inférieur au baccalauréat	86,3	87,8	83,9	85,9
Baccalauréat ou niveau plus élevé	89,0	90,7	89,8	89,1
Taille de la famille				
1 personne	87,1	85,8	85,8	84,8
2 personnes	82,9	88,1	83,8	85,3
3 ou 4 personnes	80,5	92,7	79,7	91,8
5 personnes ou plus	70,8	94,2	73,8	95,3
Région de résidence				
Région autre qu'une région métropolitaine de recensement	83,6	84,8	85,6	79,7
Montréal	81,8	85,7	80,6	87,2
Toronto	73,4	85,9	82,7	88,7
Vancouver	68,0	86,8	83,3	89,8
Autre région métropolitaine de recensement	83,3	86,3	83,8	86,2

.. n'ayant pas lieu de figurer

Note : L'échantillon se compose de femmes nées au Canada et de femmes immigrantes ayant atteint le droit d'établissement de 25 à 54 ans qui ne sont ni inactives, ni inscrit en union de fait.
Source : Statistique Canada, Enquête sur la population active (mars 2006, septembre)

Sommaire

Les épouses immigrantes sont moins actives sur le marché du travail canadien que les épouses nées au Canada. Comme ce taux d'activité plus faible a des répercussions sur le revenu et le niveau de vie des familles d'immigrants, il importe de bien comprendre les sources de cette différence.

La présente étude montre que les différences entre les caractéristiques socioéconomiques expliquent environ la moitié de la différence entre les taux d'activité des épouses immigrantes et de leurs homologues nées au Canada observées pour la période de 2006 à 2014. Les résultats indiquent que les ratios femmes-hommes des taux d'activité dans le pays d'origine et, dans une moindre mesure, la taille de la famille sont des déterminants importants de la différence entre les taux d'activité observés chez les deux groupes de femmes. Les salaires moins élevés obtenus par les femmes immigrantes sur le marché du travail canadien semblent jouer un rôle, cependant il est difficile de quantifier leur contribution.

Les résultats soulèvent la question de savoir quels sont les facteurs que les ratios femmes-hommes des taux d'activité au niveau du pays permettent de saisir. Frank et Hou (2015) ont constaté que ces ratios demeurent statistiquement significatifs dans les modèles des taux d'activité des femmes immigrantes, même une fois les rôles de l'homme et de la femme dans le pays d'origine contrôlés[15]. Cette constatation permet de penser que ces ratios permettent de saisir, du moins partiellement, d'autres influences qui ont une incidence sur les taux d'activité des femmes immigrantes.

Dans l'ensemble, l'étude montre que toute compréhension approfondie des différences entre le revenu familial des couples immigrants et des couples nés au Canada nécessite de comprendre non seulement les différences entre les taux de rémunération — ce que la plupart des études au Canada ont réussi à établir — mais aussi les différences entre les taux d'activité des épouses.

15. Voir l'article (2015) pour une analyse des rôles de l'homme et de la femme et des résultats sur le marché du travail de femmes dans plusieurs pays de l'Organisation de coopération et de développement économiques.

Bibliographie

Devereux, P.J. 2004. « Changes in relative wages and family labor supply », *Journal of Human Resources* 39 : 696 à 722.

Fortin, N.M. 2005. « Gender role attitudes and the labour-market outcomes of women across OECD countries », *Oxford Review of Economic Policy* 21 (3) : 416 à 438.

Frenette, M., et F. Hou. 2015. *L'activité féminine dans le pays d'origine et les salaires des immigrantes au Canada*. Documents de recherche de la Direction des études analytiques, nº 363. Produit nº 11F0019M au catalogue de Statistique Canada. Ottawa : Statistique Canada.

Martinovic, B., et F. Hou. 2008. « Does the labour supply of wives respond to husbands' [illegible]? Canadian evidence from micro data and grouped data », *Canadian Journal of Economics* 41 (4) : 1185 à 1210.

Picot, G., et A. Sweetman. 2005. *Caractéristiques de base des immigrants et leurs premières années sur le marché du travail : mise à jour 2005*. Documents de recherche de la Direction des études analytiques, nº 262. Produit nº 11F0019M au catalogue de Statistique Canada. Ottawa : Statistique Canada.

Pereira, V., et W. Uhlen. *Employment Experiences of Highly Skilled Immigrant Women: Where Are They in the Labour Market?* Article présenté au colloque Gender and Work: Knowledge Production in Practice, Université York, 1er et 2 octobre 2004.